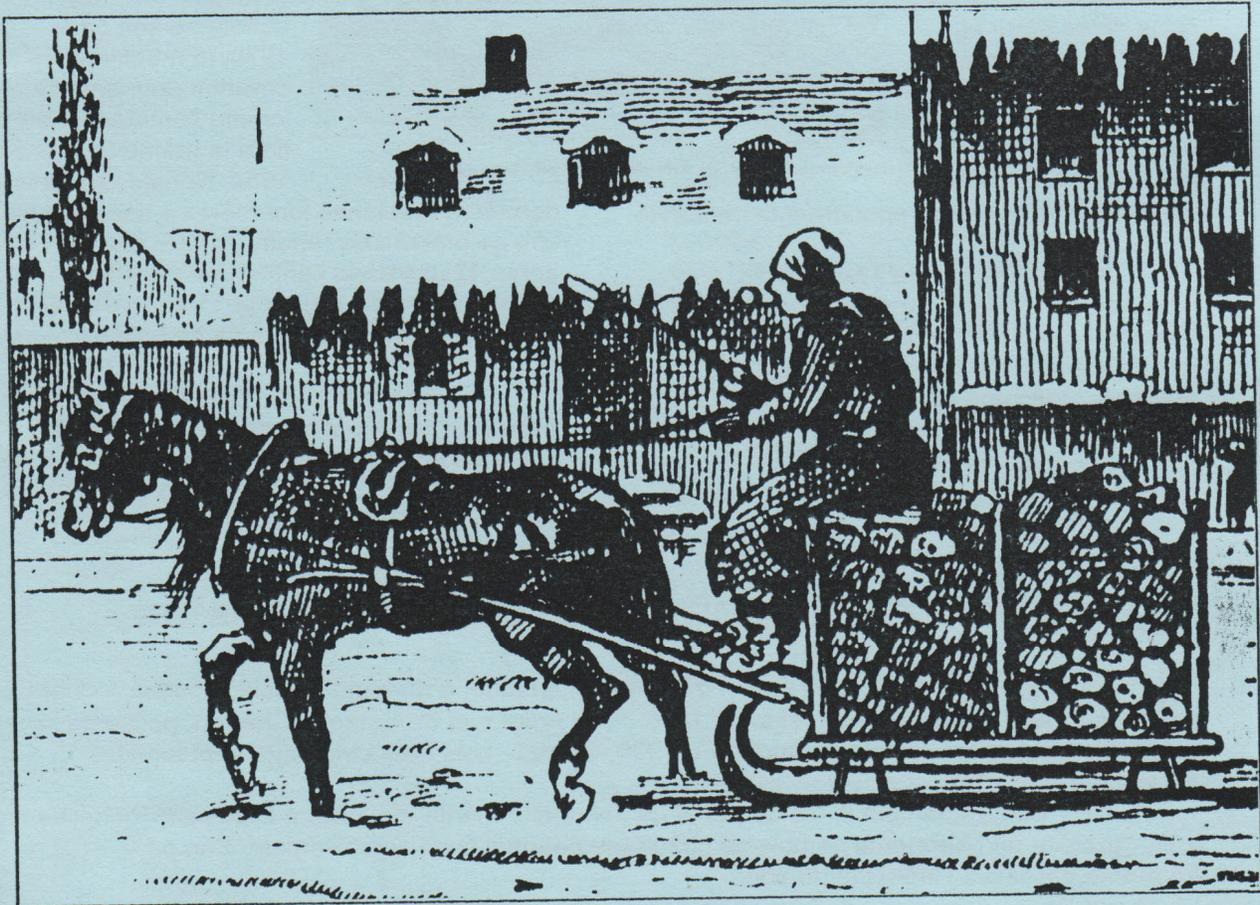




Bulletin no 46
décembre 1997
310, rue Montarville
Longueuil, Québec
J4H 2L7

*À l'aurore de cette quinzième année des Archambault
d'Amérique, le président, M^e Robert Archambault, et son
conseil d'administration vous présentent leur vœux de santé, de
bonheur et de prospérité.*

*Joyeux Noël à vous et à ceux qui vous sont chers et
une nouvelle année vraiment bonne et heureuse.*



Les livreurs de bois en hiver.
Dessin de G. Gascard, daté de 1873 et tiré de *Canadian Illustrated News*, 13 décembre 1873.

COUPE DU BOIS RONALD ARCHAMBAULT INC. UNE ENTREPRISE FAMILIALE

Pour beaucoup de familles québécoises, l'arrivée de l'hiver signifiait le départ du père et de ses fils pour les chantiers.

Dès 1943, c'a été le cas de Ronald Archambault, de Bonsecours, associé avec son

père Alphide, époux de Mériilda Rivard, dans la coupe du bois qui ne se faisait que l'hiver. En 1966, deux ans après la mort d'Alphide, Ronald décide d'acheter les actions de sa mère et prend l'initiative d'y travailler à l'année. L'été un seul tandem de chevaux est nécessaire, par contre l'hiver, il engage deux autres pour répondre à la demande.

Jour après jour, qu'il fasse froid, qu'il neige ou qu'il pleuve, les bûcherons sont à l'oeuvre en moyenne dix heures par jour, six jours par semaine, faisant relâche le dimanche. L'ouvrage est dur et le travail se fait au *godendard* et à la *sciotte*. Le soir, après une journée épuisante, ils regagnent le camp aménagé pour eux pour manger et retrouver leur couchette pour la nuit.



Défricheurs, Dessin de C.W. Jefferys, coll. Imperial Oil.

Pour satisfaire leur appétit, ils mangent le plus souvent de la soupe aux pois, du lard salé, du ragoût de boulettes et des pommes de terre. Il faut supposer que ces recettes ont été rapportées par nos premiers bûcherons québécois partis travailler dans le Maine et le Vermont vers 1809.

En 1967, Ronald laisse les chevaux pour un *skidder* et dès 1969, le deuxième *skidder*

fait son apparition. Son fils, André, débute au sein de l'entreprise en 1967, pour former dix ans plus tard sa propre compagnie. Quant à son deuxième fils Yves, il achète de son père, 1978, la machinerie d'excavation pour ensuite rejoindre l'entreprise forestière la même année. En 1984, Ronald vend ses

dernières machines forestières à ses deux fils afin de prendre sa retraite, quatre ans plus tard, après 42 ans dans l'entreprise forestière, comme agent de Kruger et 11 ans au service du Syndicat des producteurs de bois de l'Estrie.

A l'automne 1978, Yves réalise un de ses vieux rêves, devient transporteur de bois et forme sa propre entreprise, Transport Yves Archambault inc. En 1987, les deux frères s'associent et fondent la Société André et Yves Archambault.¹

SAVIEZ-VOUS QUE...SAVIEZ-VOUS QUE...SAVIEZ-VOUS QUE...

... Grâce à l'achat d'un engin, d'un moulin à battre, d'un banc de scie, Dosithé Archambault, né à Saint-Denis-sur-Richelieu en 1878, fils d'Adjutor et de Célanire Charron, passe de la sciotte au bois coupé mécaniquement. En 1920, il scie le bois pour cinquante-sept familles.

... Luc Archambault, fils d'Abel et de Jeannette Martin, né à Saint-Denis-sur-Richelieu en 1952, exploite un commerce de bois de chauffage pendant la saison hivernale. Son père, Abel, a lui-même travaillé à l'industrie du bois.

¹ Source : *Album souvenir du 150e anniversaire de Bonsecours*.

LE SCIEUR DE LONG AU XVII^e SIÈCLE

« Urbain Tessier, dit Lavigne, époux de Marie Archambault, fille de notre ancêtre Jacques, avait un métier rude mais recherché, il était scieur de long, métier qu'il a appris en France. Des transactions diverses nous font voir un défricheur, un commerçant de bois et un homme d'affaires. On a trouvé de lui plusieurs contrats de planches, provenant de sa terre de 30 arpents qui s'allongeait depuis l'actuelle rue Notre-Dame vers le Mont-Royal, lui assurant un revenu appréciable.

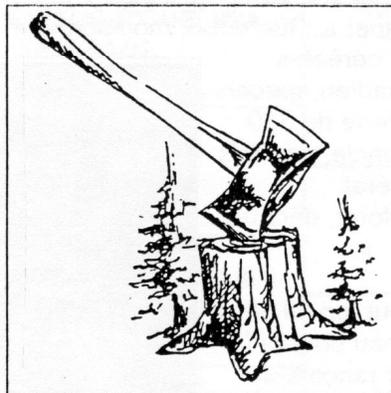
« L'exercice musculaire que lui imposait son métier faisait de lui, par sa force et son endurance, un homme redoutable pour les Iroquois. En ce domaine Urbain Tessier a donné ses preuves. Le 18 juin 1651, au milieu d'une grande quantité de bois qu'il venait d'abattre et un mois après que les sauvages eurent brûlé sa maison, il accourt vers ses compagnons réfugiés dans la redoute, attaqués par les Iroquois. Tout en essayant de soixante à quatre-vingt coups de fusils, il arrive sans être blessé, grâce à son agilité et à sa vitesse à rejoindre les assiégés, ce qui leur donne courage et ardeur. Les 200 Iroquois sont par la suite repoussés par les seize Français.

« On n'a pas lieu simplement supposer que Urbain Tessier y a longtemps travaillé avec ses boeufs, puisque



des contrats nous font savoir qu'en dix-huit ans, de 1658 à 1676, il a quelque fois renouvelé ses boeufs. Retenons que les paiements se sont faits de façon variée qui sortent de la banalité monétaire. En 1658, Tessier paie un boeuf au curé Souart en fournissant trois cents

planches de pin. En 1660, un autre boeuf est payé à Jacques Beauvais au prix de plusieurs journées de labour. En 1667, deux boeufs "de 3 à 4 ans, l'un sous poil caille et l'autre brun" sont achetés de Jean Aubuchon au prix de "20 livres plus du charroyage de bois de chauffage et de construction".



Enfin, en 1676, notre homme achète encore deux boeufs qu'il paie deux cents dix livres à la Toussaint "moitié en originaux et moitié en argent ou castors".

« L'ancêtre Tessier eut amplement de quoi amuser ses jours comme scieur de long, mais il eut des aventures plus palpitantes à raconter sur ses vieux jours. Un jour de mars 1661, comme Urbain travaillait en corvée avec quinze hommes sur sa concession, plus de deux cent cinquante Iroquois se ruèrent sur eux. La lutte fut violente, mais disproportionnée. Après le combat quatre Français restaient sur le champ. Tous les autres étaient disparus trainés en captivité. Urbain Tessier était du nombre.

« Arrivés au village iroquois, ils les obligent à passer entre deux rangées d'Indiens armés de bâtons qui les battaient ou leur faisaient subir des mutilations ou tortures. Tessier a eu un doigt arraché.

« Grâce à l'intervention d'un jésuite, qui alla négocier leur libération, neuf Français dont Urbain Tessier revinrent à Montréal, qui retrouvait son épouse Marie Archambault et ses enfants angoissés, après un an et cinq mois et une semaine de captivité.

« Et la vie reprit son cours »¹

¹ Sources : Julien Déziel, *Médallions d'ancêtres*

PARFAIT ARCHAMBAULT

bedeau-sonneur à Saint-François

Au cours d'une interview il y a quelques années, M. Parfait Archambault a déclaré qu'avant son mariage, il a exercé un nombre appréciable de métiers, parce qu'il était « jeune et très aventurier ». Bûcheron, moissonneur aux récoltes des céréales dans l'ouest canadien, garçon de ferme sur la terre de 300 arpents de son oncle, commis au magasin général. « ...J'aimais explorer, découvrir, apprendre ... ».

Puis un jour, on lui offre le poste de bedeau pour la fabrique de Saint-François-de-Sales, village agricole de l'Île Jésus, aujourd'hui intégré à Laval. Après un mois de travail, Parfait Archambault, d'accord avec sa femme, Rosa Charbonneau, quitte son village natal de Saint-Vincent-de-Paul pour s'installer dans une maison voisine de la belle église en pierre de Saint-François. Et pendant les 40 années qui ont suivi, jusqu'en 1978 alors qu'il a pris sa retraite, M. Archambault a sonné « les cloches du hameau » à toutes les occasions prévues, notamment aux trois angélus quotidiens, dont un curé lui a demandé un jour de supprimer celui de 6 h : « ça réveille tout le monde beaucoup trop tôt ! »

À l'époque, le bedeau n'était pas que sonneur. Parfait Archambault précisait en effet que son travail consistait aussi à réunir tous les objets du culte et les ornements et habits sacerdotaux nécessaires à la célébration des offices religieux, messes, baptêmes, mariages, funérailles. Bon an mal an, il y avait à Saint-François quelque 200 mariages et 30 funérailles par année. Outre la tonte du gazon du cimetière l'été, c'est encore au bedeau qu'incombe la tâche de creuser les fosses, même l'hiver, sous la neige et dans le sol gelé, à la force des bras.



Comme employé laïque de la paroisse chargé du service matériel et de l'ordre dans l'église, M. Archambault devait aussi faire la quête aux messes du dimanche et collecter le produit de la vente ou de la location des bancs, qu'on vendait même aux enchères une fois par année. Les familles payaient un banc de 2 \$ à 30 \$, selon le nombre de places qu'il offrait.

Au long de sa carrière, M. Archambault a dû s'adapter aux exigences, aux habitudes et souvent aussi aux petits caprices de quatre curés, dans une certaine mesure, et non sans parfois quelques discussions.

Décédé le 10 juin 1997, M. Parfait Archambault était le père de Richard, vice-président des Archambault d'Amérique.



SAVIEZ-VOUS QUE...SAVIEZ-VOUS QUE...SAVIEZ-VOUS QUE...

... Dans le cadre des Jeux du Québec 1997 à Montréal, Karel Archambault, de Lanau-dière, a battu deux records de natation, à la piscine du centre Claude-Robillard. Karen a d'abord enlevé la médaille d'or au 200m libres, avec un chrono de 2:11,73, soit quatre secondes de moins que la marque précédente. Trois quarts d'heure plus tard, elle enlevait la marque du 100m dos. La nageuse de 14 ans a décroché trois médailles d'or et une d'argent.

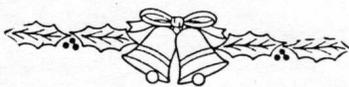
... Luc Archambault, agronome, a été en 1997, parrain du concours Cérés. Il s'agit d'un prix qui souligne la réussite d'agriculteur du Québec ayant fait preuve d'efficacité, de dynamisme, d'esprit d'innovation et du souci de préserver l'environnement dans la gestion de leurs fermes, tout en affichant une très bonne croissance financière.

... Les jumelles Justine et Herculine Archambault, filles de Pascal et de Sophie Bousquet, de Saint-Antoine-sur-Richelieu, religieuses des soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, nées le 25 janvier 1867, sont décédées toutes deux le 18 avril 1940.

... Il était rare, au XVIIe siècle, de trouver des célibataires âgés de plus de vingt ans. À l'occasion, une jeune fille dépassait l'âge des fréquentations, parce qu'elle remplaçait sa mère malade ou décédée. Étant souvent l'aîné des enfants, elle assumait les tâches domestiques. Toutefois règle générale, les mariages avaient lieu bien avant l'âge de 18 ans. Tous les enfants de notre ancêtre Jacques Archambault et de Françoise Toureau se sont mariés à l'âge de 18 ans ou moins. Ainsi Marie, mariée à Québec en 1648 à Urbain Tessier, dit Lavigne, est celle qui se maria le plus jeune : elle avait 12 ans et 7 mois. On sait que leur voyage de noces consista à remonter le Saint-Laurent à la rame jusqu'à Montréal en défiant la menace iroquoise.

... Dans un guide de Montréal publié par les éditions Libre Expression, on mentionne qu'au 2055, rue du Fort à Montréal, l'architecte Henri-S. Labelle a construit une maison pour Gaspar Archambault, en 1924-1925. Il s'agit de l'une des premières oeuvres de l'architecte; elle comporte deux loggias et un bandeau décoratif qui allège la façade.

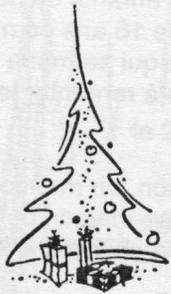
... Pascal Archambault, marié à Saint-Denis-sur-Richelieu en 1857 à Sophie Bousquet, était un homme généreux qui faisait d'abondantes aumônes, surtout aux pauvres de sa paroisse. Il leur donnait entre autres choses un « voyage » de bois pour étrennes et leur prêtait volontiers cheval et voiture pour le transport à domicile.



MONSIEUR GEORGES-AIMÉ ARCHAMBAULT

C'est avec beaucoup de regret que nous avons appris le décès de Monsieur Georges-Aimé Archambault, de Saint-Antoine-sur-Richelieu, membre notable des Archambault d'Amérique. Il s'est particulièrement dévoué lors des cérémonies de jumelage de sa localité avec Dompierre-sur-Mer. Nous gardons de lui le souvenir d'un homme d'une grande générosité. À sa famille nous présentons nos plus sincères condoléances.

Vies d'Archambault ...



Albéric-Amédée
Archambault

ALBÉRIC-AMÉDÉE ARCHAMBAULT

Juge de la Cour supérieure du Rhode Island (E.U.)

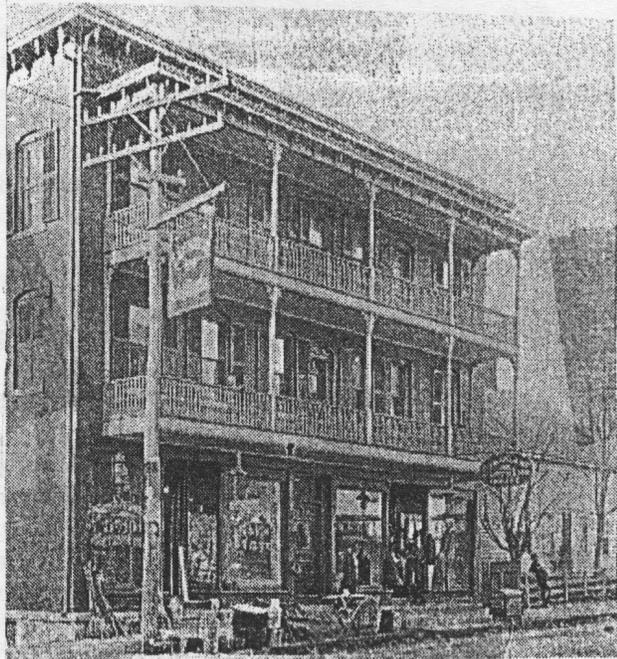
« Fils de Lucien et de Marie-Anne Gareau, Albéric Archambault est né à Saint-Césaire le 9 février 1887. Il a fait ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe et ses études de droit à la Boston University, où il a été admis à l'exercice de la profession en 1908; avocat de la Ville de Warwick, de 1912 à 1913, Albéric est le premier sénateur élu pour la nouvelle ville de West Warwick; il a été le président du parti démocratique de l'État du Rhode Island; nommé en 1920 chef d'État pour la prohibition. Élu sénateur en 1924. Il a été l'auteur de plusieurs volumes

qui ont eu un succès de popularité, dont MILL VILLAGE, qui est l'histoire de compatriotes qui laissèrent leur ferme ou leur village pour aller se perdre dans les flots d'une émigration plus grande venue d'Europe. Ce livre est disponible à la Bibliothèque nationale du Québec, rue St-Denis à Montréal.

« Marié à Warwick, (Rhode Island), le 21 août 1911, à Louise-Alida Dion, Albéric est décédé le 26 novembre 1950 à l'âge de 63 ans. »



Albéric enfant



Maison de Lucien et de Marie-Anne Gareau à Artichoke Center (R.I.)

Photo collection Roland Maynard, petit-cousin de la famille Archambault, rue Pierre-Tétreault, Montréal.



ARBRE
GÉNÉALOGIQUE
DE
THÉRÈSE

Thérèse Archambault

Fille de René Archambault et de Rita Marchessault, Thérèse est née à Montréal le 21 décembre 1941.

Cadette d'une famille de huit enfants, tous chanteurs et musiciens, Thérèse apprend le piano dès l'âge de huit ans. À l'adolescence elle joue déjà de plusieurs instruments, et elle étudie simultanément le chant, la danse et le patin artistique.

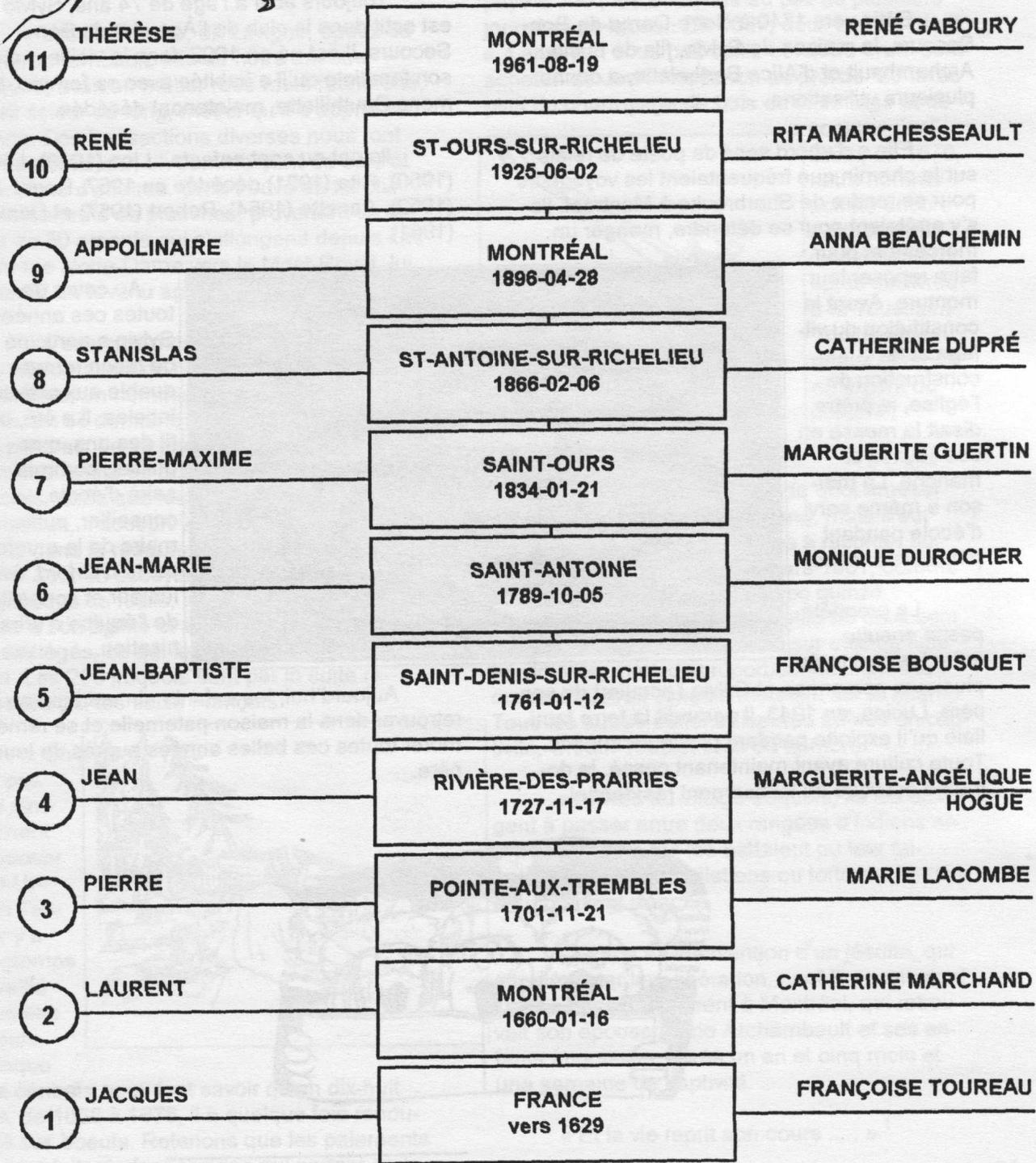
Mariée le 19 août 1961 à René Gaboury, tromboniste, professeur de musique au collège de l'Assomption et directeur du chœur paroissial. Thérèse a fait partie de plusieurs chorales comme choriste et soliste dont le chœur M.R.C. qu'a dirigé pendant plusieurs années le notaire Paul Archambault.

Elle est animatrice et organiste pour la paroisse de l'Assomption depuis 1967. Elle chante lors des funérailles, des mariages et des messes du dimanche.

Thérèse enseigne la musique depuis environ 25 ans. Elle est mère de trois enfants, dont Marylène décédée accidentellement à l'âge de 15 ans en 1985, et grand-mère de sept petits-enfants.

Depuis 1980, elle est thérapeute exerçant à l'Assomption en massothérapie, naturopathie et phytothérapie.

Photo prise lors de son 35^e anniversaire de mariage en août 1996.



RELAIS, CHAPELLE, ÉCOLE, RÉSIDENCE

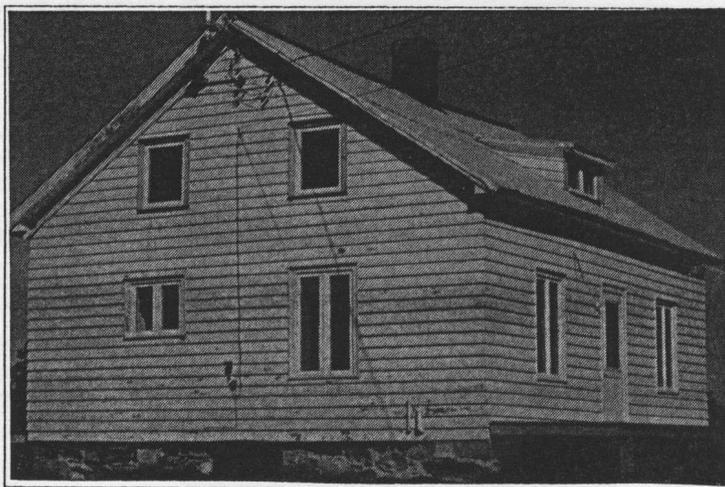
Bâtie vers 1740 à Notre-Dame-de-Bon-Secours, la maison de Sylvio, fils de Lucien Archambault et d'Alice Berthelette, a connu plusieurs utilisations.

Elle a d'abord servi de poste de relais sur le chemin que fréquentaient les voyageurs pour se rendre de Sherbrooke à Montréal. Ils s'y arrêtaient pour se détendre, manger un morceau et pour faire reposer leur monture. Avant la constitution du village et la construction de l'église, le prêtre disait la messe en ces lieux le dimanche. La maison a même servi d'école pendant plusieurs années.

La propriété passe ensuite entre les mains de plusieurs personnes et Sylvio l'acquiert de son père, Lucien, en 1943. Il agrandit la terre familiale qu'il exploite pendant plusieurs années. Toute culture ayant maintenant cessé, le domaine est voué au lotissement résidentiel.

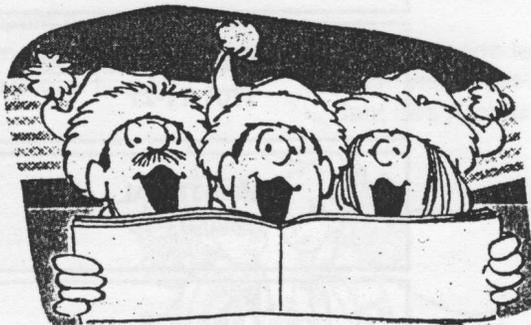
Toujours actif à l'âge de 74 ans, Sylvio est actif dans le club de l'Âge d'or de Bon-Secours. Il est né en 1922 dans la vieille maison familiale qu'il a habitée avec sa femme, Simone Bouthillette, maintenant décédée.

Ils ont eu sept enfants : Lise (1949), Léo (1950), Rita (1951) décédée en 1957, Roger (1952), Annette (1954), Robert (1957) et Denis (1961).



Au cours de toutes ces années, Sylvio a participé de façon remarquable aux activités locales. Il a été, au fil des ans, marguillier, commissaire d'école, conseiller, puis maire de la municipalité d'Orford, évaluateur et conseiller de l'équipe d'urbanisation.

Aujourd'hui, les enfants aiment bien se retrouver dans la maison paternelle et se remémorer toutes ces belles années auprès de leur père.



DES NOMS DE CHEZ NOUS AUX U S A . . .

Émigrés par centaines de milliers en Nouvelle-Angleterre, surtout dans la deuxième moitié du XIXe siècle, les francophones du Québec ont dû subir des altérations dans leur nom. Il y avait là soit un désir de leur part de faciliter leurs rapports avec leurs nouveaux concitoyens, soit une ignorance des curés américains qui, officiers de l'état civil, transcrivaient au son dans les registres paroissiaux des patronymes français dont ils ne connaissaient pas l'orthographe.

Dans son *Histoire des Franco-Américains de Southbridge, Massachussetts*,¹ M. Félix Garneau relève un certain nombre de ces noms américanisés.

Archambault	Sambo	Forcier	Force
Bourassa	Burrows	Lafortune	Fortune
Giard	Shaw	Tessier	Tacy
Balthazar	Martin	Berthiaume	Buckham
Métivier	Marsh	Lapierre	Stone
Gélinas	Corey	Laroche	Stone
Benoit	Bennoy	Baril	Berry
Lataille	Dyos	Dupuis	Dupray
Brazeau	Barzo	Lafrance	Lafrince
Bessette	Bissent	Duval	Dover
Lusignan	Lovely	Daigle	Dake
Aucoin	Wedge	Thériault	Terrio
Pelletier	Pelky	Desgreniers	Greeny
Roy	King	Potvin	Porter
Dumas	Dermott	St- MArtin	Martin
Beausoleil	Goodsun	Daviault	Davieo
Taupied	Toe Foot	Leblanc	White
Boisvert	Greenwood	Loranger	Wright
Moreau	Moro	Brindamour	Brown
Garriépy	Garrapy	Laporte	Door
Hêtu	Lichu	Petit	Little
Lafèche	Richie	Béfort	Belford
Mailloux	Mayor	Lemoine	Top
Rochette	Rusher	St- Onge	Mitchell
Simard	Seymour	Paquin	Paken
Lacroix	Cross	Ledoux	Ledort
Perron	Perry	Plouffe	Plufe

¹ *Bulletin des recherches historiques*, 1934.



NOUS ALLONS AUX SUCRES LE 26 AVRIL

Le 26 avril prochain, les Archambault, leurs parents et leurs amis se retrouvent aux sucres, à la cabane Chez Oswald à Saint-Esprit. Normand Archambault, le propriétaire, nous promet une journée mémorable. Prenez-en note. Tous les détails dans le prochain bulletin.



DÉJÀ 15 ANS

Le 6 janvier 1983 une quinzaine d'Archambault qui ne se connaissaient ni d'Ève ni d'Adam se réunissaient à la pâtisserie « Au Poulet Doré » à Montréal. Leur but : examiner les possibilités de réunir les Archambault d'un peu partout. C'est de l'enthousiasme des participants à cette soirée que naquit véritablement votre association. L'actuel conseil d'administration tient à célébrer cet anniversaire et prépare pour l'automne 98 une soirée tout à fait spéciale. Les prochains bulletins vous donneront plus de détails.

TROIS FOIS MERCI

On oublie souvent de dire merci. C'est pourtant la moindre des choses. Aujourd'hui le président et le conseil voudraient rendre un hommage à trois artisans de la première heure : Madeleine A. Marcotte, Me Paul Archambault et Jean, notre publicitaire. Leur emploi du temps ne leur a malheureusement pas permis de renouveler leur mandat de directeur. Ces trois Archambault ont investi une somme considérable d'énergie, de temps et de talent dans le succès de votre association. Merci à vous trois et de longues, longues années de félicité !

TRANSLATEX + Communications

RÉDACTION • RÉVISION • TRADUCTION

MONTREAL
1600, rue Notre-Dame Ouest
Bureau 209 A
Montréal (Québec) H3J 1M1
(514) 935-9282 / Téléc. : (514)935-2672

OTTAWA
325, rue Dalhousie
Bureau 210
Ottawa (Ontario) K1N 5T4
(613) 234-4941



CLAUDE GHANIME

Dépôt légal, quatrième trimestre 1997.

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des Archambault d'Amérique.